

La poésie s'invite à l'Hôpital du Valais

Du 1 au 13 avril 2019

Du 1^{er} au 13 avril, l'Hôpital du Valais ouvre ses portes au festival romand Printemps de la poésie en distribuant des poèmes aux 1000 patients des hôpitaux de Sion, Sierre, Montana, Martigny, St-Amé et Malévoz. De plus, une lecture ouverte au public et entièrement gratuite aura lieu à la cafétéria de l'hôpital de Martigny, **le samedi 6 avril à 15h**, dans le cadre des Cellules poétiques 2019.

Des mots qui touchent, encouragent, soulagent et redonnent de l'espoir à ceux qui ne peuvent pas quitter leur lit d'hôpital.

En quoi la poésie soulage-t-elle la douleur? « La poésie permet d'accueillir la possibilité de l'inaudible, de l'invisible et ouvre des portes vers ce qu'il y a de mystérieux dans notre existence », confie Julie Delaloye, écrivaine et médecin-chef de clinique adjointe à l'Hôpital du Valais. « Elle apparaît souvent dans des moments particulièrement intenses de l'existence, car la maladie creuse une brèche, une interrogation à laquelle la médecine ne sait pas toujours répondre. C'est là que vibre l'intervalle du poème qui laisse entrevoir autre chose que les seules explications rationnelles. Le poème aide à résister et à tenir debout! »

Avec le soutien de :



Malgré la neige,
se risquer encore, dans la lumière inouïe du jour,
rompre les dernières lueurs laissées par la nuit,
déplier devant les cimes enchevêtrées de soleil,
les songes encore incertains,
où affleure peu à peu l'espérance.

Julie Delaloye, *Malgré la neige*,
Cheyne éditeur, collection Verte, 2015.
© Cheyne éditeur, tous droits réservés.

Je n'ai pas appris la patience
et ne suis pas plus sage
qu'un vent gourmand
des oiseaux du ciel

je ne m'arrête que pour un regard
et le bruit clair d'un poème

l'épaule que j'aime
est ma liberté

j'habite le chant des hommes
comme l'abeille
les chambres de l'été

Jean-Pierre Siméon, «Je n'ai pas appris la patience...»
in *Un homme sans manteau*,
Cheyne éditeur, collection Poèmes pour grandir, 1996,
quatrième édition 2006.
© Cheyne éditeur, tous droits réservés

Marche,
N'arrête pas de marcher
D'ouvrir des portes
De soulever des pierres
De chercher dans les tiroirs de l'ombre
De creuser des puits dans la lumière

Cherche,
N'arrête pas de chercher
Les traces de l'oiseau dans l'air
L'écho dans le ravin
L'incendie dans les neiges de l'amandier

Tout l'ignoré
Le caché
L'inconnu
Le perdu

Cherche
Tu trouveras
Le mot et la couleur de ton poème

Jean-Pierre Siméon, « Ton poème » in *La nuit respire*,
Cheyne éditeur, collection Poèmes pour grandir, nouvelle édition 2018.
© Cheyne éditeur, tous droits réservés.

plus d'une fois à l'aube

dans le désert de Ram et de Toubeig
ou plus au sud sur les rives
orientales de la mer Rouge là où les
granits roses veinés de lave, grès tendres
et gypses aveuglants ralentissent leurs pentes

j'ai rêvé d'une genèse

l'univers naissait sans s'interrompre
non pas d'un ordre venu du dehors
mais ample mais plein de sa musique
d'être là caillou compact à l'infini
rempli par la danse dont vibre chaque son
foré dans la lumière

[...]

Lorand Gaspar, in « Silence », *Sol absolu et autres textes*,
Poésie/Gallimard

© Gallimard, tous droits réservés.

parfois, on ne sait comment
une clarté mûrie dans la chair
d'une longue leçon de ténèbres
éclôt et l'esprit peut toucher un instant
ce que ni mots, ni musique, ni rien
ne peuvent imaginer, ni dire –

Lorand Gaspar, « Nuits », in *Patmos et autres poèmes*, Poésie/ Gallimard

© Gallimard, tous droits réservés.

La lyre de cuivre des frênes
a longtemps brillé dans la neige

Puis, quand on redescend
à la rencontre des nuages,
on entend bientôt la rivière
sous sa fourrure de brouillard.

Tais-toi : ce que tu allais dire
en couvrirait le bruit.
Écoute seulement : l'huis s'est ouvert

Philippe Jaccottet, in *Pensées sous les nuages*, Gallimard
© Gallimard, tous droits réservés.

Consens à la brisure C'est là que germera
Ton trop-plein de crève-cœur
Que passera un jour
A ton insu
la brise

François Cheng, in *Le livre du médian*, Albin Michel
© Albin Michel, tous droits réservés.

Un jour si je me perds en toi,
Me rappelleras-tu mon nom ?
Un jour en toi si tu me retrouves,
Me révéleras-tu ton nom ?

François Cheng, in *Enfin le royaume*, Poésie Gallimard
© Gallimard, tous droits réservés.

Le printemps est venu
Au pays de l'oeillet!

Claquez au vent
Petits étendards
Verts verts
De la vallée,
Ô vert que j'aime
Vert des prés!

J'irai cueillir l'anémone
Sur la tête
Des collines.

Aubiers, ombelles
Aubépines
Accompagnez-moi
De vos ailes,
Sur les chemins pierreux.

Le merle a chanté
L'agate a roulé
L'herbe est en feu,
C'est le commencement du monde,
Morts dans vos tombes

Levez-vous!
Le printemps est arrivé
Au pays de l'oeillet
D'où vient le son
Qui nous ébranle

D'où vient le son
Qui nous ébranle
Où va le sens
Qui se dérobe
D'où vient le mot
Qui libère
Où va le chant
Qui nous entraîne
D'où surgit la parole
Qui comble le vide
Quel est le signe
Qui fauche le temps?

Andrée Chedid, in *Rythmes*, Gallimard
© Gallimard, tous droits réservés.

« Les nuages frôlent
Falaises et crêtes
Courtisent les vallées
Tracent sur plan d'azur
De brèves et blanches écritures
Détissées par le temps

Face aux montagnes
Qui surplombent nos saisons passagères
Nous sommes ces nuages
Entre gouffres et sommet. »

Andrée Chedid, in *Rythmes*, Gallimard
© Gallimard, tous droits réservés.